

Laïka Come A Little Closer

On ne sait pas toujours quand survient l'orage ou le soleil. Laïka n'aurait pas su prédire que cet album allait être bâti et enregistré.

Il en est d'un album comme de la vie. La rencontre d'un ancien amour, la distance qui s'élargit avec son compagnon, le besoin de parler à l'un et l'autre. Et le désir d'entendre la trompette, de chanter sans batterie, d'enregistrer avec un orchestre à la fois intime et large...

Come A Little Closer s'est construit en neuf mois à travers le monde, entre Tokyo où Laïka s'installe en famille puis cherche les chansons qui diront son trouble amoureux, et New York où Gil Goldstein prépare les arrangements et où elle enregistre en août 2011.

De toute manière, Laïka Fatien n'appartient pas à un monde déterminé et sûr de ses couleurs. Tout en elle dit le *tremblement* cher au poète Édouard Glissant. Mère hispano-marocaine, père ivoirien absent. À l'âge où on apprend ses premiers poèmes de Prévert, elle s'invente une ascendance américaine qui lui fait maîtriser l'anglais bien avant l'heure. Chanteuse de jazz ? Partout à la fois. Chez Claude Bolling, chez Sixun, chez Laurent Cugny. Elle chante Billie Holiday, les Beatles, Carmen McRae, Björk, elle travaille avec Me'Shell Ndegéocello... On aurait autant de mal à la ranger sur la même étagère que les chanteuses braves filles gentiment sexy que chez les vestales du grand cri modal. Une race ? La sienne à elle seule, tout à fait noire, tout à fait blanche, tout à fait orientale, tout à fait européenne... Un genre, un style, un parcours ? Rien qu'elle-même dans ses souveraines incertitudes.

Ainsi, *Come A Little Closer* est un album de standards. Des standards qui disent avec une absolue précision les sentiments, les émotions, les silences de Laïka. Elle a écrit un seul texte, *Divine*, sur une musique de Roy Hargrove. Elle a rassemblé des titres qui, chacun, parle à l'oreille de l'homme aimé, de l'homme qui part, de l'homme qui revient, de l'homme avec qui il n'arrivera rien... Cela fait comme un bréviaire de l'amour vrai : *When Love Was You and Me* d'Abbey Lincoln, *It's Easy To Remember* que créa Bing Crosby en 1935, *Wild is the Wind* qui a donné son titre à un album de Nina Simone, *Go Away Little Boy* de Carole King, *The Music That Makes Me Dance* qui vient de la comédie musicale *Funny Girl*...

Il n'en résulte pas un album de vocaliste qui tord les syllabes autour de la note. Laïka Fatien parle d'amour et n'a pas voulu étaler le matériel pyrotechnique de la chanteuse de jazz fière de sa technique. Au contraire, elle se prend parfois à dire les chansons, voix bouleversante de vérité et de sentiment qui ne cherche pas à passer en force et se soucie surtout d'être comprise, d'être vraie, d'être sincère.

Les virtuoses seront les trompettistes. Graham Haynes au cornet, Ambrose Akinmusire à la trompette et surtout Roy Hargrove au bugle, présent le plus souvent. Laïka noue avec eux un dialogue qu'elle a voulu fragile, immédiat, suspendu entre sol et ciel, entre incertitude et puissance, entre amour qui part et amour qui vient.

Come A Little Closer vient deux ans après *Nebula*, album produit par Me'Shell Ndegéocello dans lequel Laïka dessinait une quête de soi plurielle et aventureuse. Ici elle s'est laissée guider par l'urgence. Il n'était pas prévu qu'elle enregistre un album. Elle devait continuer à tourner avec les chansons de *Nebula* tout en vivant une année au Japon avec sa famille – un défi exotique, gourmand, partagé avec ses fils. Puis les décrets de l'amour ont tout précipité. Son album s'est construit dans le silence et la nécessité. Besoin de dire très exactement chaque nuance du chemin amoureux qu'elle traverse ; difficulté à répéter « à blanc » des chansons qui épousent si précisément et si douloureusement chaque battement de cœur...

On pourrait faire de l'histoire un vaudeville. Elle en fait une œuvre d'art, une œuvre généreuse et ouverte. Quand elle a commencé à sélectionner le matériel pour cet album, elle a commencé à parler avec Gil Goldstein. Pianiste, arrangeur et accordéoniste, il a produit Lee Konitz, Gil Evans, Wayne Shorter ou Juliette Gréco et il sait tout aussi bien écrire pour les mots que pour les mélodies. Si elle ferme les yeux et imagine la manière de faire entendre son cœur, elle voudrait une clarinette basse et un violoncelle. Pas de rythmique trop marquée. La moire de la trompette. Gil Goldstein construit pour elle un orchestre de chambre (violon, violoncelle, trombone basse, flûte alto, clarinette, clarinette basse et piano). Les trompettistes sont là et, en deux jours près de Time Square, elle déploie un chant d'une chaleur saisissante et d'un naturel absolu : elle n'a pas travaillé la technique ni trop répété avant d'enregistrer. Il en sort des prodiges de sens et de sentiment, comme si ces standards avaient soudain trouvé leur utilité immédiate et première – dire les mots de l'amour.

Oui, Laïka le reconnaît volontiers : après l'enregistrement, elle a réalisé qu'elle entendait plus la femme que la chanteuse. *Come A Little Closer* semble habité de la précision d'Abbey Lincoln, de la fermeté d'Helen Merrill, du tranchant serein de Shirley Bassey, de la simplicité d'énonciation des grandes actrices au micro – comme Glenn Close chantant *Send in the Clowns...*

Et on y entend aussi ce chaos doux d'un cœur amoureux, ce maelström de désirs qui s'entrechoquent, s'apprivoisent ou se chevauchent dans une âme résolue à vivre en liberté. Ces chansons enregistrées dans un temps de crise amoureuse disent aussi tout Laïka. Les identités emmêlées, le vaste espace du rêve, le sentiment à nu, la capacité de toujours s'inventer... *Come A Little Closer*, dit-elle. Nous sommes immédiatement plus près d'elle.